Le fait seul de cette présence réclame que l'adorateur sortant de lui-même, fixe toutes les pensées de son âme sur l'auguste Personne du Dieu-Homme que lui montrent les voiles transparents du Sacrement. Il semble qu'on manquerait presque à de hautes convergences si l'on s'occupait plus de soi que de Lui, sans tenir assez de compte de ce que réclame sa présence si prochaine. Quelque nécessaires que soient l'étude et la réforme de nous-mêmes, il semble, qu'en se présentant si ouvertement à nos regards, le Dieu caché qui désire tant être reconnu, nous sollicite de l'étudier Lui, de le connaître Lui, de nous appliquer à Lui d'abord, quitte à descendre ensuite en nous-mêmes, assurés du reste que nous ne verrons jamais aussi bien ce que nous sommes, que lorsque nous aurons bien vu ce qu'il est: *Noverim te, noverim me!*

De plus, voulant que l'adorateur unisse son oraison à la prière que, derrière le voile eucharistique, véritable Saint des Saints, Jésus l'unique Pontife, offre à son Père, et qui n'est que la continuation de son sacrifice, c'est-à-dire de sa mort, accomplie le matin sur l'autel; le Vén. Père Eymard devait chercher une méthode qui permit à l'adorateur de s'appropriier les actes, les hommages, les sentiments, les devoirs dont la Messe est l'expression solennelle et parfaite. Or, par la Messe ou par son sacrifice, Jésus-Christ rend à Dieu quatre principaux hommages que le Concile de Trente définit: l'Adoration, l'Action de grâces, la Réparation ou Propitiation et la Prière. Ces quatre hommages résument tous les devoirs de la religion, c'est-à-dire la reconnaissance théorique et pratique de tous les liens qui rattachent l'homme à Dieu. Saint Thomas a défini en ces brèves et profondes paroles, la religion de l'homme envers Dieu: "L'homme est lié, obligé envers Dieu, surtout pour ces quatre raisons: à cause de sa Majesté souveraine, composée